MLT 711

Musée de la Littérature

# Au Pays de Manneken-Piss

Au Lambic de Matadi

## Acte III

Une salle d'antichambre au premier étage de l'hôtel du Lambic de Matadi; au fond, la porte de la chambre N° 18, la chambre d'Eugénie; à droite, une porte donnant sur l'escalier qui conduit au bar du rez-de-chaussée; à gauche, une porte donnant sur le grand escalier de l'hôtel.

### SCENE I.

Un garçon d'hôtel, puis Léopold et Philomène.

Le Garçon (il sort de la chambre N° 18, et ferme la porte derrière lui) Ça.... la chambre est prête; le lit est bordé, tu peux commencer. Nuit de noces : on va frapper les trois coups.... C'est égal, ils ne sont pas en avance, pour des jeunes mariés (Il tire sa montre). Neuf heures dix.... Généralement, les jeunes mariés sont plus pressés que cela. Les premiers soirs (On frappe à la porte) les voilà. (Il va ouvrir à droite; entrent Philomène et Léopold) Tiens, le mari est en militaire.

Léopold.- La chambre nuptiale, c'est bien là, le N° 18 ?

Le Garçon.- La chambre retenue par Monsieur et Madame Letellier ?... Oui (Saluant) J'espère que Monsieur et Madame Letellier seront contents. Donnez-vous la peine d'entrer.

Philomène.- Il nous grand pour les jeunes mariés.

Léopold.- Non, garçon, non, vous faites erreur, nous ne sommes pas Monsieur et Madame Letellier.... nous venons ici pour les soir, nous avons quelque chose de pressant à leur dire.

[illegible]

## ACTE III.

Une salle d'antichambre au premier étage de l'hôtel du Lambic, de Matadi; au fond, la porte de la chambre N° 18, la chambre d'Eugénie; à droite, une porte donnant sur l'escalier qui conduit au café du rez-de-chaussée; à gauche, une porte donnant sur le grand escalier de l'hôtel.

### SCENE I.

Un garçon d'hôtel, puis Léopold et Philomène.

Le Garçon (il sort de la chambre N° 18, et ferme la porte derrière lui) Ça!.... la chambre est prête; le lit est bordé, tu peux commencer, nuit de noces : on va frapper les trois coups.... C'est égal, ils me sont pas en avance, pour des jeunes mariés (Il tire sa montre). Neuf heures dix.... Généralement, les jeunes mariés sont plus pressés que cela, les premiers soirs (On frappe à la porte) Les voilà. (Il va ouvrir à droite; entrent Philomène et Léopold) Tiens, le mari est un militaire.

Léopold.- La chambre nuptiale, c'est bien là, le N° 18 ?

Le Garçon.-La chambre retenue par Monsieur et Madame Letellier ?...Oui (Saluant) J'espère que Monsieur et Madame Letellier seront contents. Donnez-vous la peine d'entrer.

Philomène.- Il nous prend pour les jeunes mariés.

Léopold.- Non, garçon, non, vous faites erreur, nous ne sommes pas Monsieur et Madame Letellier.... nous venons ici pour les voir, nous avons quelque chose de pressant à leur dire.

Le Garçon.- Alors, si ce n'est pas vous Monsieur et Madame Letellier, Monsieur et Madame Letellier ne sont pas encore arrivés.

Léopold.- Parfait, parfait, nous les attendrons, ne vous inquiétez pas..

Le Garçon.- Et bien, ce n'est pas ordinaire.

Léopold.- Quoi !

Le Garçon.- Ce n'est généralement pas le moment que l'on choisit pour faire des visites.....

Léopold.- Laissez, laissez !

Le Garçon.- Bien, Monsieur. (Le garçon sort).

SCENE II.

Léopold, Philomène.

Philomène.- C'est vrai, je comprends que ça doive étonner ce garçon... Et pourtant, l'on ne pouvait pas faire autrement.... en voilà une histoire.... Monsieur Letellier ..... et cette pauvre petite Madameke Letellier..... et puis cet imbécile de Mostynckx qui a tout raconté.... Qu'est-ce que tout cela va devenir, dites, Xxxxxxxx Léopold ?

Léopold.- Demandez au roseau qui soupire, au nuage qui passe.....

Philomène.- Je suis curieuse pour tout çà ..... Mais, tout de même, Léopold, je n'aurais jamais osé venir .

Léopold.- Le militaire se doit à la société et à sa bonne amie..... Vous ssriez peut-être sensible à une consommation, histoire de vous faire une politesse..... nous pourrions faire monter quelque chose.

Philomène.- Oie, non..... Comment est-ce que vous savez encore penser à ça..... C'est tout de même straordinaire que nous soyons arrivés ici les premiers, car enfin, nous avons traîné en route depuis l'Omelette au Lard.

Léoopold.- Oh! ce retour par le bois ..... Philomène, j'aurais voulu graver deux coeurs enflammés sur l'écorce d'un chêne.

Philomène.- Oui, avec un pigeon au-dessus.. ça se fait beaucoup cette année-ci.

Léopold.- (s'échauffant).- Philomène !

Philomène.- Tenez vos mainsprès de vous, Léopold; vous êtes tout le temps sur moi.

SCENE III.

Philomène, Léopold, Eugénie.

Eugénie (entrant).- Comment, vous ici.

Léopold.- Le militaire se doit à la société....

Philomène.- C'est moi que j'ai voulu venir, Madame Letellier, je me suis dit qu'on pouvait peut-être vous être utile ! Je serais si contente si je pouvais faire quelque chose pour vous, après ce qui est arrivé, à cause de cet imbécile de Mostynckx,...

Eugénie.- Merci, merci..... mais vous comprenez qu'après ce scandale, il ne me reste qu'une chose à faire..... Quand je pense que j'ai tenu ce matin, à apporter moi-même ici ma valise, à mettre des fleurs sur la cheminée, et que pendant ce temps, ce misérable....

Léopold.- C'est tout de même vrai, qu'à des moments, les meilleurs hommes sont vaches et charognes.

Eugénie.- Les meilleurs ! Et bien, si celui-là compte dans les meilleurs, qu'est-ce que les autres valent!

Philomène.- On finit tout de même par leur pardonner, n'est-ce pas ?

Eugénie.- Pardonner !..... Ah! vous ne me connaissez pas; je viens la prendre, ma petite valise, je viens la reprendre.

Léopold.- Fiez-vous des coups de tête, Madame Letellier... Voyez-vous, les histoires de ménage, ça change avec le temps, c'est comme les aguesses.....

Eugénie.- Je vous jure, Monsieur Léopold, que quand Adhémar, ayant fini de s'expliquer avec la police, arrivera ici, il ne m'y trouvera plus (Trépignant) Ah! le lâche, le lâche, qui m'a fait cet affront!

Philomène (éclatant).- Et bien, moi, Madame, je trouve que ~~vous avez~~ raison; rire, c'est rire; mais tromper sa femme, le matin de son mariage, dans un magasin de costumes, en face de Manneken-Pis, ça, je trouve que ce n'est plus rire!..... Allons, Léopold, parlez une fois votre coeur tout droit dihors; est-ce que vous ~~savez~~ admettre ça?

Eugénie.- Pour moi, dans tous les cas, c'est bien décidé : je ne le reverrai à aucun prix, et puisque vous voilà tous les deux, mes amis, et que vous vous mettez à ma disposition, je ne vous demande qu'une chose, c'est de m'aider à l'empêcher à arriver jusqu'ici.

Philomène.- (se campant devant la porte de droite).- S'il entre par ici, il me passera sur le corps.

Eugénie.- Là, c'est la porte qui communique avec le café de l'hôtel ,au rez-de-chaussée, au-dessous, mais il pourrait aussi arriver par le grand escalier, là. (Elle montre la porte de gauche). Mettez-vous là, Monsieur Léopold, le temps de reprendre mes affaires.....

(Léopold se dirige vers la gauche. Adhémar parait).

SCENE IV.

Eugénie, Léopold, Philomène et Adhémar.

(Adhémar marche droit vers Eugénie, fait un mouvement comme pour se mettre à genoux, elle l'arrête du geste; il regarde Philomène et Léopold).

Adhémar (à part).- Bon! il nous manquait, ces deux-là. (Haut) Qu'est-ce que vous faites ici, vous deux?

Eugénie.-(faisant passer derrière elle Philomène et Léopold).- Pardon,

Monsieur, et vous ?

Adhémar (suppliant).- Eugénie !

Léopold (à Philomène).- Eh bien, pour un mufle, en voilà un mufle.

Philomène (indignée).- Ah oui, alors !

Adhémar (plus pressant et baissant la voix).- Eugénie,.... voyons, tu ne me crois pas coupable, n'est-ce pas ? Je te jure, Eugénie,...

Eugénie.- Laissez-moi, Monsieur, je n'ai rien à vous dire; la chambre est prête pour votre maîtresse, le temps d'enlever ma valise et vous pourrez la faire entrer..... Voulez-vous m'aider, Mademoiselle Philomène?

Adhémar (éploré).- Eugénie, voyons.

Eugénie.- Laissez-moi tranquille, Monsieur,

Adhémar.- Dis-moi au moins que tu ne crois pas ..... (perdant la tête). Mademoiselle Philomène, parlez-lui.

Philomène (imitant le geste d'Eugénie).- Laissez-nous tranquille, Monsieur. (Elle entre dans la chambre avec Eugénie).

SCENE V.

Léopold, Adhémar, puis Zénon.

Adhémar.- Ah! Léopold, dans quels draps je me suis mis.

Léopold (froidement).- Dans ceux de Madame Trullemans.

Adhémar (sans force pour se fâcher).- C'est bien le moment de faire de l'esprit.... Au lieu d'avoir compassion de moi.....

Léopold.- Oh moi, vous savez, je garde ma compassion pour des placements plus avantageux (Entre Zénon).

Zénon.- Ah ! enfin !

Léopold.- Demandez plutôt à Zénon ce qu'il en pense !

Zénon.- Ah! mon vieux, quand personne ne savait rien, ça allait encore,

mais maintenant!..... Tiens, tu n'as que ce que tu mérites. Au fond, veux-tu permettre que je te le dise, tu n'es qu'un salaud.

Adhémar.- Zénon ! .... Rappelle-toi que quand tu étais petit et que ta tartine tombait dans le sable du côté de la confiture.....

Zénon.-..C'était toujours toi qui la brossait avec ta manche ? ...Oui, évidemment.... (Changeant de ton) Je t'aime bien tout de même, va. .... mais (brusquement) Tiens, mon vieux, tu n'as qu'une chose à faire, crois-moi, avoue tout à ta femme....

Adhémar.- Ce n'est pas possible, mon ami.. Si tu l'avais vue à l'instant, demande à Léopold (A Léopold) Dites, Léopold, avez-vous jamais vu une ~~créature aussi~~ décidée, ~~aussi femme.~~

Léopold.- Oui.

Adhémar.- Où ça ?

Léopold.- Dans le Maître de Forges . (Imitant la voix de Claire) "Je vous ai épousé tout simplement pour avoir le droit de vous dire que je ne vous aime pas, et que je ne serai jamais votre femme que de nom".(Imitant la grosse voix de Philippe) "C'est bien,Madame, vous ne savez pas ce que c'est que de tâminer un maître de forges: partout où vous irez, ma renclume vous atteindra".

Adhémar.- Imbécile !

Zénon.- C'est Léopold qui a raison, il vaut mieux voir le côté amusant des choses, ça vous conserve les idées claires.

Adhémar.- Mais j'aime ma femme, mon cher, je l'aime ! Toi, à qui j'ai tout raconté, tu sais que c'est l'enchaînement déplorable des circonstances.....N'oublie pas ça, mon petit Zénon.

Léopold.- Ce qui est encore plus embêtant que tout le reste, c'est Trullemans.

Adhémar.- Oh, ce que ça m'est égal, pour celui-là.

Léopold.- Mais ça ne lui est pas égal, à lui. C'est le scandale qui va continuer de ce côté-là, le joli petit scandale.

Adhémar.- Nom de Dieu de nom de Dieu !

Zénon.- Ecoute, mon vieux, tu es dansun état d'agitation où tu ne peux faire que des bêtises, va-t-en faire le tour des boulevards,..... c'est moi qui vais essayer de ramasser ta tartine... File...File... reviens dans une heure.....

Adhémar.- Ah! tu as raison, je m'en vais..... je ne peux plus....

Zénon.- Va-t-en (Adhémar sort).

## SCENE VI.

Léopold, Zénon, puis Philomène.

Zénon (songeur).- Evidemment, Léopold, tu as raison, le danger le plus pressant, c'est Trullemans.

Philomène (entrebaillant la porte, à Léopold, sans voir Zénon) Il est parti.

Léopold.- Oui.

Philomène.(parlant à Eugénie, dans la chambre à coucher).- Venez,venez. (Elle descend en scène; Eugénie la suit, sa valise à la main) Il est parti!

Eugénie (~~xprès~~ avec une émotion qu'elle cherche à dissimuler).- Il est parti.

Zénon (l'observant à la dérobée).- Dans un état.... Il est capable de faire un malheur.

Eugénie.- (avec un cri) Non !..... (se surmontant) Ah.... et puis, qu'est-ce que ça me fait? Est-ce que je le connais encore, moi.

Zénon (à part) Toi, ma petite..... (Derrière le dos d'Eugénie, il fait signe à Léopold et à Philomène de décamper).

Léopold (à Philomène).- J'ai envie de s'en aller, qu'en pensez-vous, Philomène ? Peut-être bien que Zénon a quelque chose à dire à Madame Letellier.

Eugénie (découragée).- Que voulez-vous qu'il ait à me dire ?

Léopold.- On ne sait pas. Des fois..... des fois..... Allons, au revoir, Madame Letellier, si vous le permettez, on reviendra un petit peu tout-à-l'heure.

Eugénie (vivement).- C'est ça, mes amis, et merci, hein, Philomène.

(Philomène et Léopold sortent).

SCENE VII.

Zénon, Eugénie.

Eugénie.- Vous n'allez pas essayer de défendre votre frère, je suppose.

Zénon.- Moi ! Que le cric me croque ! Ah non , par exemple, Il faudrait cependant savoir si .....

Eugnéie.- C'est ça; vous m'allez ~~xxxxxxxxxxxxxxxxx~~ m'expliquer que les apparences seules soient contre lui, que .....

Zénon.- Moi ! que le croc me crique.... Ma foi, non, je viens de lui dire son fait, à Adhémar..... c'est un triple extrait de saligaud.

Eugénie.- Vous lui avez dit ça !

Zénon.- Quand un homme se conduit comme il s'est conduit, la femme n'a plus qu'un parti à prendre.

Eugénie.- Lequel?

Zénon.- Demander le divorce .

Eugénie (étonnée, et avec un peu moins d'assurance).- Je suis tout-à-fait de votre avis.... Le divorce ! parfaitement..... Il s'est dit: "C'est une petite oie blanche, elle est naïve, elle m'aime, elle aura une crise delarmes, et elle me reviendra....Ah, mais, il s'est ~~xxxxx~~

trompé, la petite oie blanche l'attend de pied ferme (Elle marche à grands pas).

Zénon.- Seulement.

Eugénie.-Seulement ?

Zénon.- Seulement, la petite oie blanche a une façon assez singulière d'attendre de pied ferme.

Eugénie.- Comment ?

Zénon.- Oui, quand on attend de pied ferme, il n'est pas très logique de déménager en emportant sa valise ..... Voyons..... vous vous défieriez de vous-même, une faiblesse, d'une lâcheté de femme amoureuse, que vous ne feriez pas autre chose....

Eugénie.- Une faiblesse de femme amoureuse.... Ah! Ah! Ah! je pourrais succomber aux supplications, aux tendresses de Monsieur ! Ah, si je savais que vous pensez ça, Zénon, ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~

Zénon.- Je pense.... je pense....à ce que je vois.... une fuite.

Eugénie.- Pensez ce que vous voulez, d'ailleurs.

Zénon.- Je sais..... mais mon frère pensera la même chose.

Eugénie (vivement) .- Il croira que .... (Elle éclate de rire) Vous avez raison, je reste.

Zénon.- Allons, allons, reprenez votre valise, et rentrez dans votre chambre..... Passez une bonne nuit.

Eugnéie.- Une bonne nuit.

Zénon.- Evidemment, on pouvait s'attendre à mieux. Mais enfin,.....

Eugénie.- Merci tout de même.... (Elle ouvre lentement la porte de sa chambre).

Zénon.- S'il revient, il n'y a rien à lui dire.

Eugénie (s'efforçant de ne pas pleurer).- Rien du tout..... Si,dites-lui qu'il ne prenne pas la peine de frapper: je me verrouille à l'

intérieur (Elle entre).

Zénon. - Et d'une!

## SCENE VIII.

Trullemans
Zénon, ~~Monsieur Adhémar Trullemans.~~

Zénon.- Zut ! Trullemans ! Il était temps.

Trullemans./(paraissant hors de lui).- Letellier est ici.

Zénon.- Adhémar ? Non ....

Trullemans.- Ah! tant mieux.

Zénon.- Pour qui.

Trullemans.- Pour moi.... pour lui, je veux dire....Il a de la chance.

Zénon.- Qu'est-ce que vous lui voulez ?

Trullemans.- Rien , ça ne vous regarde pas.

Zénon.- Ah! permettez, je suis son frère tout de même.

Trullemans.- Une belle famille, Si vous vous ressembles tous, je vous recommanderai à mes amis et connaissances.

Zénon.- Dites donc, dites donc.

Trullemans.- Tenez, de ma femme ou de lui, je ne sais pas encore quel est celui qui est le plus dégoûtant..... ~~On vient de me dire que~~ Mostynckx avait déclaré devant vingt personnes qu'il avait trouvé Adhémar avec un déguisement de peintre .....

Zénon.- Comment, sérieusement, vous avez cru ça!

Trullemans.- Mais certainement, Monsieur, que je l'ai cru; vous en avez de bonnes, vous! pourquoi voudriez-vous que Mostynckx ait été inventer une histoire comme ça ? Est-ce que ce sont des histoires qu'on invente, ça, Monsieur,?

Zénon.- On invente toutes sortes d'histoires quand on a intérêt à les inventer.

Trulle

Trullemans (haussant les épaules).- Quel intérêt Mostynckx pouvait-il avoir à .....

Zénon.- D'abord, il voulait se venger de Léopold et de moi sur n'importe qui à cause de Philomène; ensuite, il n'avait pas besoin d'avoir un intérêt. Il était saoul , et un homme saoul dit des bêtises; est-ce que vous avez déjà vu un homme saoul qui ne dit pas de bêtises; voyons, Monsieur Trullemans, il faudrait réfléchir un instan cependant.. Quand une femme a la chance d'avoir pour mari un homme comme vous, beau, grand, intelligent, actif, lieutenant de la garde civique, peut-on s'imaginer qu'elle donne rendez-vous la nuit chez elle, à qui?.à un simple garde!

Trullemans.- Est-ce qu'on sait jamais avec les femmes! Et puis, vous voulez vous offrir ma tête, mais ça ne prend pas, vous savez, Zénon, toutes vos fransquillonneries. J'aime mieux l'attitude de ma femme.

Zénon (très inquiet).- Quelle attitude ? (A part) Patatras! Elle vous a dit que.....

Trullemans.- Elle ne m'a rien dit du tout..... Où plutôt, quand j'ai voulu la tuer - car j'ai voulu la tuer , mais après j'ai réfléchi..

Zénon.- C'est très mal vu, en ce moment.....

Trullemans.- Je ne sais pas si c'est mal vu , mais un lieutenant de garde civique ne doit tirer son sabre que devant l'ennemi.

Zénon (lui serrant la main).- Bien parlé.

Trullemans.- N'est-ce pas ! Qu'est-ce que je disais donc ? Eh bien, quand j'ai crié : "Malheureuse" - ça a dû être terrible - Elle m'a répondu simplement : "Trullemans, je ne veux rien vous expliquer; c'est un secret qui ne m'appartient pas à moi seule; tuez-moi si

ça vous fait plaisir, je n'aurais qu'à lever le petit doigt pour que vous compreniez tout, mais pour vous apprendre à m'avoir sou connée, je ne dirais pas un mot maintenant; je choisirai mon heure, et quand vous saurez la vérité, vous vous repentirez, Trullemans".

Zénon.- Alors.

Trullemans.- Alors, l'heure n'est pas sans doute pas encore venue, parce qu'elle garde sa basilique fermée avec du plâtre et du ciment.

Zénon (à part).- ça doit lui donner le temps de réfléchir.....

(Haut) Et c'est dans ces conditions que vous, sans l'écouter davantage.....

Trullemans.- Je ne pouvais pas l'écouter davantage, puisqu'elle ne disait plus rien.

Zénon.- C'est juste... et c'est dans ces conditions que, sans attendre l'heure, vous vous êtes mis à la recherche d'Adhémar, que vous vous êtes rué, le sabre à la main.....

Trullemans.- Non, dans le fourreau.

Zénon.- Dans le fourreau, pour lui demander compte de sa félonie, et tout cela, sur quoi ? sur les simples propos d'un ivrogne : vous êtes bien tous les mêmes.

Trullemans.- Qui, tous ?

Zénon.- Les militaires, bouillants, emportés, héroïques, vous vous croyez toujours à la guerre, vous êtes toujours prêts à en appeler aux armes.

Trullemans.- Qu'est-ce que vous voulez, on ne se refait pas.

Zénon (en même) Imprudent, c'est le ciel qui m'envoie sur votre chemin, sans moi..... (Madame Trullemans entre en coup de vent).

SCENE IX.

Les Mêmes, Madame Trullemans.

Madame Trullemans. (après avoir constaté, d'un rapide coup d'oeil, que Trullemans et Zénon sont seuls).- Ouf, je respire, Monsieur Letellier [redacted] n'était pas là.

Trullemans.- Vous avez tremblé pour votre amant, Madame.

Madame Trullemans.- Trullemans, vous êtes bête.... Est-ce que vous ne pouvez pas crier un peu moins fort? (Trullemans se promène de long en large).

Zénon (faisant des signes d'intelligence à Madame Trullemans).- Votre mari me disait justement, Madame, que vous vous étiez refusée à lui dire votre secret.

Madame Trullemans (bas, à Zénon).- J'ai mes raisons pour cela.

Zénon (bas, à Madame Trullemans).- Je les devine, [redacted] dit. (Poussant un cri) Ah!

Trullemans.- Quoi !

Zénon.- Rien (cherchant) Mesaguesses !

Trullemans.- (indifférent) Ah! vous avez aussi des aguesses.

Zénon (bas, à Madame Trullemans).- Laissez-moi faire.... (Haut) Madame, votre secret, je le connais.

Madame Trullemans (Bas, à Zénon)en s'efforçant de ne pas rire).- Vous avez de la chance, vous.

Trullemans.- (A Zénon).- Qu'est-ce que vous dites ?

Zénon.- Je dis que je connais le secret de Madame Trullemans.

Trullemans.- Ma femme vous a fait des confidences!

Zénon.- Non, Madame ne m'a pas fait cet honneur. C'est le hasard qui.....

Madame Trullemans (ahurie).- Comment, vous savez.

Zénon.- Tout ..... mais, au moment de parler, j'hésite : il se livre

une lutte terrible en moi : d'un côté, l'amitié que j'éprouve pour vous et l'estime que j'ai pour l'uniforme; de l'autre côté, le mépris que j'ai pour les déserteurs.

Madame Trullemans.-(sans comprendre).- Ne parlez pas, Zénon, ne parlez pas. (A part). Il devient fou.

Zénon.- En vous, aussi, il y a deux hommes, Monsieur Trullemans : il y a le mari et l'inventeur.

Trullemans.- L'inventeur du vernis à base de chaux pour les chaussures, qui [illegible]ur.

Zénon.- Commencez-vous à comprendre ?

Trullemans.- Non .

Madame Trullemans (à part).- Moi, non plus.

Zénon.- Monsieur le Lieutenant, dans la question de l'équipement militaire, tout se tient. Avez-vous déjà calculé, Monsieur le Lieutenant, ce que votre invention économiserait de godillots et de frais d'hôpitaux pour rhumes, bronchites et divers à une armée de 9.000.000 hommes par exemple.

Trullemans.- A 10 francspar homme; 9.000.000.

Zénon.- Savez-vous que [illegible] ..... vous n'y êtes pas encore ? ..... posséde exactement 9.000.000 hommes?

Trullemans.- Continuez.

Zénon.- Eh bien, dès lors, ce secret enfermé dans votre appartement, cette petite bouteille de rien du tout.....

Madame Trullemans.- Vaut 9.000.000 par an, comprenez-vous à la fin, [illegible] que vous êtes!

Trullemans.(suffoqué).- C'est tout de même vrai.

Zénon.- Ah! je sais, le cambriolage ne [illegible] jamais être un moyen de gouvernement ....Mais enfin, [illegible],

méfier. Ils ont des espions partout, des espions qui savent souvent être des cambrioleurs.

~~c'est l'Allemagne qui aurait eu le profit de votre découverte, et j'excuse la France; il fallait arriver le premier : si ma conscience réprouve, mon patriotisme applaudit.~~

Madame Trullemans.- Ah! c'est mal, ce que vous faites là, Monsieur Zénon. il ne fallait pas lui dire, je voulais le faire attendre pour le punir, je n'aurais pas parlé avant demain.

Zénon.- Mais mon frère, Madame, est-ce que je pouvais l'exposer ..... est-ce que la voix du sang ne me commandait pas ?

Trullemans.- Vous avez bien fait, Zénon... Vous avez bien fait... je sentais des fourmis dans mon sabre.

Zénon.- Ah! vous êtes bien tous les mêmes....

Trullemans.- Les militaires ?

Zénon.- Non, les maris ! Tout de suite, vous voyez vos femmes coupables. (En mélo). Science, travaux et veilles, services à rendre à rendre à la patrie, honneur, tout disparaît devant l'idée de l'épouse outragée .....

Trullemans.- Pardon, pardon, mais écoutez une fois, Zénon : ne pas être cocu, c'est aussi l'honneur.

Zénon (continuant à déclamer).- Un Mostynckx passe, ivre de vin et de rancune, un Mostynckx divague, un Mostynckx outrage, entre deux hoquets, empoisonné par l'alcool, la plus digne et la plus honnête des femmes, et vous, alors que tout le monde se détourne de l'imposteur infâme, vous, un lieutenant de la garde, vous dont le coeur bat sous l'épaulette, vous prêtez l'oreille à qui,.au Mostynckx,..... ah! tenez, lieutenant, tenez, c'est à se demander - et à Dieu ne plaise que je manque de respect à vos galons - si une oreille aussi complaisamment ~~[illegible]~~ est digne d'un officier appelé sûrement aux grades supérieurs!

Trullemans (émerveillé).- Gotferdoume ! celui-là parle bien. Qu'est-ce vous dites en bas de ça, Madame Trullemans ? Voilà comment vous auriez dû vous expliquer tout-à-l'heure , au lieu d'avoir une loque à votre langue.

Madame Trullemans.- Non, mais dites-moi un peu en face, que vous n'aviez pas mérité une leçon .

Trullemans.- Je ne dis pas ..... je ne dis pas .....mais il y a des choses que je ne comprends pas bien.

Zénon (à part).- Aie.

Trullemans (à Zénon).- Comment avez-vous su ?

Zénon.-(levant les yeux au ciel).- Dois-je le dire ?

Trullemans.- Vous le devez, Zénon.

Madame Trullemans.- Maintenant que vous avez commencé.

Zénon.- Eh bien (il cherche) C'est lui , il avait suivi la noce, et , après le dîner, voyant mon uniforme parmi les habits noirs, il est venu me parler.

Trullemans.- Qui ça, il ?

Zénon.- L'espion [redacted] allemand

Trullemans (reprenant son air de doute).- Oui.... et vous donc,Madame Trullemans?

Madame Trullemans.- Moi?..... Quoi, moi.

Trullemans.- Comment savez-vous que c'était pour la bouteille.

Zénon (à Madame Trullemans).- Laissez, laissez....(à Trullemans) Comprenez comme c'est pénible pour Madame ..... Surpris au milieu de ses recherches, il s'est jeté aux pieds de Madame Trullemans,réveillée au moment où vous ouvriez la porte de la rue. Il lui a dit :

Madame Trullemans.- "Sauvez-moi! Laissez-moi passer par la fenêtre; Songe [redacted]

Madame Trullemans.- Bête, ça, il est.

Zénon.- Et saoul, ça, il était : tiens, voilà que je parle comme vous.

Trullemans.- Il vaut mieux être saoul que d'être bête, Zénon, d'abord ça est plus agréable, et puis ça dure moins longtemps... Je compte sur vous, alors?

Zénon.- Au fait, je descends avec vous au café; j'ai très soif, nous enverrons le chasseur chercher Mostynckx.

Trullemans.- (à Madame Trullemans).- Est-ce que vous venez ? (il sort)

Madame Trullemans.- Non, je vais une fois causer Madame Adhémar. Puisqu'elle a cru que j'étais pour quelque chose dans toute cette sale histoire, c'est bien le moins que je lui explique...

Zénon.- (hésitant).- Vous croyez que... Ecoutez, le plus pressé, ce serait de mettre ce cafard de Mostynckx dans un mauvais cas, de façon à lui fermer son sale bec, pour toujours.

Madame Trullemans.- Ca est une idée pour sûr !

Zénon.- Il veut révéler à M. Trullemans que vous aviez un amant chez vous, ce matin . Eh bien, quand Mostynckx arrivera, faites-lui de l'oeil; bête, comme il est, il s'imaginera que c'est arrivé... Faites qu'il commence à se déshabiller; moi, je me charge du reste.

Madame Trullemans.- Ces Fransquillons, ils ont de l'esprit à en faire des omelettes, sais-tu !

Zénon.- Ca ne vous empêchera pas de parler si vous voulez à

Eugènie... Avec elle, je suis tranquille; elle aime Adhémar et une femme qui aime... A tout à l'heure, Madame Trullemans... Tâchez de mettre dedans le Mostynckx... (En sortant) Dites donc, si vous avez besoin de moi, frappez trois fois du talon très fort; nous sommes juste en dessous.

SCENE X

Eugénie, Madame Trullemans.

Madame Trullemans.- (réfléchit un instant, hésite et va frapper à la porte d'Eugénie).

Eugénie.- (apparaissant).- Qu'est-ce que vous me voulez, Madame ? (La reconnaissant) Comment, c'est vous, vous osez !...

Madame Trullemans.- Ah ! Madame Letellier, je viens vous donner une bonne nouvelle : tout est expliqué.

Eugénie.- (sceptique).- Ah! Ah! je voudrais bien savoir comment.

Madame Trullemans.- Figurez-vous, Madame, que l'homme qui s'est introduit dans ma chambre, c'est un espion allemand qui voulait voler le secret de mon mari pour le vernis des bottines: demandez à Zénon.

Eugénie.- Vous avez raconté ça à votre mari?

Madame Trullemans.- Je lui ai raconté parce que c'est la vérité. Je vous dis: demandez à Zénon.

Eugénie.- (haussant les épaules).- Zénon. Après ce que Mostynckx nous a dit... Est-ce que j'ai l'air d'une poire, Madame ?

Madame Trullemans.- Oh!

Eugénie.- Vous n'avez pas autre chose à me dire ?

Madame Trullemans.- Mais.

Eugénie.- Alors, faites-moi le plaisir de ne plus m'importuner, Madame. Gardez mon mari. Je n'accommode pas vos restes. - (Elle va pour fermer sa porte lorsqu'entre Adhémar. Adhémar a l'air très malheureux. En voyant Eugénie, il a un cri : Eugénie ! Ma petite Eugénie ! ).-

Eugénie.- (sarcastique).- Prenez garde ! Vous allez froisser Madame. N'oubliez pas ce qu'elle a fait pour vous, ce matin encore.

Adhémar.- (Ne me parlez pas de cela ! Pas de cela !

Eugénie.- (même jeu).- De quoi voulez-vous que nous parlions en sa présence.?

Adhémar.- (comme malgré lui).- Mais alors qu'elle s'en aille !

Madame Trullemans.- Gotferdek !

Adhémar.- (à Madame Trullemans).- Je vous demande pardon, Madame; mais l'heure est venue, je crois, de dire toute la vérité. Ce que j'ai fait ce matin, eh bien, je le regrette !... C'est moi qui ai eu tous les torts, c'est moi, c'est moi!... (à Madame Trullemans).- Vous ne vouliez pas, vous ! Je ne sais à quel vertige j'ai cédé!

Eugénie.- (agacée).- Epargnez-moi les détails, Monsieur !

Adhémar.- (pleurant presque).- Mais c'est vous que j'aime, Eugénie !

Eugénie.- (un peu radoucie).- Vous avez de singulières façons de le prouver ! Et puis, prenez garde, vous allez vous faire arracher les yeux par Madame ! - (elle va pour rentrer dans sa chambre).

Adhémar.- Restez, de grâce, Eugénie ! Je suis si malheureux!

Eugénie.- Vraiment ! Eh bien, Madame vous consolera !

Adhémar.- Mais je ne veux être consolé que par vous !

Eugénie.- Non, non, Madame a bien plus d'expérience que moi! Je lui confie le soin de vous consoler !

(Elle rentre, en se moquant, dans sa chambre. Adhémar s'élance pour l'y rejoindre. Mais Eugénie lui ferme la porte au nez sur un dernier rire)

Adhémar.- Mon Dieu, mon Dieu, que je suis malheureux! (à Madame Trullemans) C'est de votre faute, après tout !

Madame Trullemans.- (stupéfaite).- Par la bavette de Sainte-Gudule, ça c'est bon, vois-tu ! Adhémar, si vous m'aviez dit que vous aviez peur cette petite une bouche , si fort, je n'aurais pas voulu, ce matin, moi !

Adhémar.- Il faut que vous me tiriez de là, vous ! Il le faut! Pardonnez-moi si je vous ai offensée tout à l'heure, mais il faut que vous m'aidiez à ravoir ma petite femme. Vous êtes bonne, vous; vous êtes digne d'avoir toutes les indulgences, parce que vous avez vécu...

Madame Trullemans.- (Avec un peu d'amertume.).. Oui... oui... parce que je suis plus avant dans l'âge vieux que cette jeune pouliche fraîche et fringante ! Gotferdek!... Que

nous sommes bêtes, les femmes, d'écouter ces cocos-là, comme vous dites à Paris ! Enfin! J'ai versé la chope, il faut que je me l'enfile ! Sèche tes larmes, Adhémar, tu vas voir, petit Fransquillon, ce que c'est qu'une bonne femme, même quand elle parle marollien !

Adhémar.- Qu'allez-vous faire ?

Madame Trullemans.- On dit que j'ai la cuisse un peu chaude, dans le quartier; tu vas voir que j'ai aussi le coeur un peu chaud. Je vais lui parler à ta petite. Je vais te la ramener dans tes bras !

Adhémar.- Vous feriez ça !

Madame Trullemans.- (le poussant vers la porte)- Tu verras comme ça... J'ai versé la crême sous la table; c'est moi qui dois donner le coup de torchon... Allons, embrasse-moi et va t'en, Adhémar !

Adhémar.- (l'embrassant).- Vous êtes rudement chic, vous savez !

Madame Trullemans.- Oui, tu dis ça et puis tu regardes si elle te verrait pas, l'autre ! Oui, oui, oui, les hommes, quand ça les tient, c'est pis que des cochons qui sentent l'ange pleure la femelle ! Godferdek !... (Adhémar sort).- A l'autre, maintenant ! - (Elle va à la porte et l'ouvre) - Alleie, Alleie, vous pouvez venir, Madame Letellier. Votre mari, il vous attend; il demande son pardon, il ne faut pas le lui refuser.

Eugénie.- (apparaissant sur le seuil).- Madame, je n'ai ni

conseils ni ordres à recevoir de vous !

Madame Trullemans.- Oui, oui, oui! Ne jouez pas sur la patte, comme ça ! Vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un revenez-y. Eh bien, c'est quand on croit qu'un va reprendre d'un plat qu'on a trouvé bon autrefois. On regoûte et puis on s'aperçoit qu'on ne l'aime plus. C'est le plat plus nouveau, le plat du jour qu'on aime et qui attire. Ca, vois-tu, c'est ce qui arrive avec Adhémar ! Il a voulu regoûter du vieux plat, et il s'est aperçu que je suis le vieux ragoût dont on a assez et vous, vous êtes la friandise, toute jolie, toute fraîche, toute dorée, qu'on meurt d'envie de croquer... Allons, allons, vous pouvez pardonner à Adhémar !... Vous avez vu tout à l'heure comme il m'a traitée devant vous... C'est ma faute; ça m'apprendra à faire des bêtises comme celle de ce matin. J'en suis punie, sais-tu, et je m'en excuse aussi auprès de vous... Mais lui, le pauvre garçon, il faut lui pardonner. Il vous aime bien plus qu'avant cette faute, et moi je n'existe plus à ses yeux.

Eugénie.- (radoucie).- Vous croyez ?

Madame Trullemans.- Il meurt d'envie de goûter à la friandise. Je suis sûre qu'il m'en veut maintenant à moi. Allons, allons, ma petite; pardonnez-lui; je vais vous le renvoyer; oubliez tout ça !

Eugénie.- (à part).- Pauvre Adhémar ! Tout de même... (reprise de défiance) Qu'est-ce qui me prouve votre sincérité,

après tout ? Quand on a fait ce que vous avez fait, ce matin.

Madame Trullemans.- (impatientée).- Oui, oui, oui ! Ma petite, est-ce qu'il vous faut que je vous lèche les doigts de pied pour vous convaincre ! Puisque je vous dis que c'est comme ça ! A la fin, vous me feriez jouer sur la patte, à mon tour !

Eugénie.- (reprise de colère).- Eh bien, jouez-y sur votre patte ! Je n'ai à prendre conseil de personne ! Je ferai ce que mon jugement me dictera !

(Elle rentre dans la chambre)

Madame Trullemans.- (interdite).- Eh bien, ça dans ma jatte de café, ça fera du café sucré.- (Levant les bras au ciel) Oh! ce Mostynckx, quelle brute !

## SCENE XI.

Mostynckx, Madame Trullemans.

Mostynckx.- (entrant de gauche).- Ah! Madame Trullemans, vous n'avez pas vu Philomène.

Madame Trullemans.- Ah! le chasseur vous a trouvé ?

Mostynckx.- Quel chasseur ?

Madame Trullemans.- Alors, vous êtes venu de vous-même.?

Mostynckx.- Oui... naturellement... je suis furieux pour Philomène, je l'ai vue partir avec Zénon, alors j'ai pensé qu'ils viendraient ici trouver son frère et sa belle-soeur. Puisqu'il n'est pas encore venu, je vais l'attendre. (Il s'assied).

Madame Trullemans.- (à part). Il s'assied! il va faire une gaffe, ça ne ratera pas. (Haut) Ah! vous avez fait de la propre ouvrage, Mostynckx, vous pouvez vous en vanter.

Mostynckx.- Ecoutez : on s'est trop payé ma photographie aussi, depuis hier. Si Monsieur Letellier avait été gentil avec moi, s'il avait donné le conseil à son frère et à Léopold de laisser Philom`ene tranquille, je n'aurais pas dit que je l'avais reconnu.

Madame Trullemans.- Il est encore temps de dire que vous vous êtes trompé.

Mostynckx.- On ne me croirait pas, et je passerai pour un imbécile.

Madame Trullemans.- Pour ce que ça vous changerait.

Mostynckx.- Merci.

Madame Trullemans.- Est-ce que vous regrettez au moins? Ce n'est pas pour moi que je dis ça, mais Madame Letellier.... est-ce que vous n'êtes pas honteux.

Mostynckx.- Non, je ne regrette pas..... ça finit par vous embêter,de voir que les autres ont toujours de la chance, tandis que moi, j'ai toujours la guigne..... celle au col verdâtre....Tout ce que j'essaye, ça veut toujours réussir à côté.

Madame Trullemans.- J'en ai connu des comme vous : quand on les invite à profiter sur une gibelotte, crac ! le lapin est brûlé !

Mostynckx.- Comme on dit , c'est à croire que c'est une belle-m`ere qui m'a donné le jour.

Madame Trullemans (avec un peu de compassion).- C'est vrai, mais c'est de votre faute- vous vous laissez aller, vous avez toujoursl'air d'un qu'il a plu dessus, pourtant, si vous saviez vous tenir,vous êtes encore un beau bel homme.

Mostynckx.- C'est la première fois qu'on me le dit.

Madame Trullemans.- Enfin, n'exagérons rien: vous n'êtes pas plus mal qu'un autre, seulement, voilà, vous ne savez pas vous arranger. Tenez vous droit..... mettez votre cravate comme il faut..... Allons, venez ici..... (Elle lui arrange sa cravate) là,..... et vos cheveux;..... vous avez l'air de vous être peigné sur la grille du Parc ..... (Se reculant) Vous avez un pantalon..... votre tailleur a sans doute pris mesure sur un arbre de l'Allée Verte (elle lui tire les plis de son pantalon).

Mostynckx (fatigué).- Finissez.

Madame Trullemans (un peu surprise).- Ça vous fait tant d'effet que cela.

Mostynckx (riant).- J'ai si peu l'habitude..... ça n'est pas comme vous, hein ?

Madame Trullemans.- Moi ?..... J'ai un mari pour me chatouiller.

Mostynckx (commençant à s'allumer).- Celui-là a de la chance.

Madame Trullemans )évasivement).- Oui.... je m'en vais, puisque vous ne voulez pas revenir sur ce que vous avez dit.

Mostynckx.- Attendez une fois, ne soyez pas si pressée, vous ne pouvez pas savoir, combien ça me fait plaisir de vous regarder.

Madame Trullemans.-(se décidant à jouer délibérément son rôle de coquette).- Eh bien! eh bien..... (lui passant la main dans les cheveux) Relevez un peu ça, voyons.

Mostynckx.- Vous avez un oeil.

Madame Trullemans.- J'en ai deux.

Mostynckx.- Si j'avais autant de pièces de cent sous que ça me fait plaisir quand vous me passez la main dans les cheveux, je serais riche, chère Madame Trullemans ..... Tenez, je serais capable de faire des bêtises.

Madame Trullemans.- Vous en avez assez fait comme ça .... Comment est-ce que tout ça va finir, Dieu sait si ce n'est pas encore vous qui as les bretelles.

Mostynckx.- Quelles bretelles ? Celles que ~~Xxxx~~ Spiering cherchait après ? (Riant) Non! non.

Madame Trullemans.- Montrez un peu,..... vous dites ça.

Mostynckx.- (s'offrant).- Cherchez vous-même.

Madame Trullemans.- Ah ça, non. Enlevez plutôt votre jasse .... Non... c'est bien, je m'en vais.

Mostynckx.- (il enlève sa veste et son gilet).- Voilà.

Madame Trullemans.- Sapristi, comme vous êtes bâti.... Quelles épaules .... comme elle doit être bien, la femme qui met sa tête là-dessus pour dormir (Elle frappe trois fois du pied).

Mostynckx (surpris). - Qu'est-ce que vous faites ?

Madame Trullemans.- Rien, ce sont les nerfs. Vous m'énervez, Mostynckx, ça me court dans les jambes..... vous m'affolez. (Elle s'assied).

Mostynckx.- Pas tant que moi, Joséphine. (Il se jette à ses pieds; la porte s'ouvre, Zénon parait).

SCENE XII.

Les Mêmes, Zénon.

Mostynckx (consterné).- Voilà ! ça a encore une fois voulu réussir contraire.

Zénon (sarcastique).- Je vous demande pardon de vous déranger.

Madame Trullemans.- (portant les mains à son coeur, comme pour en comprimer les battements).- Heureusement que vous êtes arrivé, Zénon,

Zénon.- Ce misérable aurait osé.

Madame Trullemans.- Vous l'avez vu se jeter sur moi.... C'était effrayant. Il voulait enlever tous ses vêtements.... C'est un satyre.

Mostynckx (protestant).- Allons, allons.

Madame Trullemans.- Sans vous, Zénon, il me violait (Elle se cache la tête dans lesmains).

Zénon (`a Mostynckx).- Ah! salaud ! Ah! cafard ! te voilà pris, maintenant..... Tu iras encore dénoncer des femmes, rebut de la peinture à l'huile!

Madame Trullemans.- Raclure de fond de pot de couleur .

Zénon.- Vieille brosse à badigeonner les ~~femmes~~ godasses ! Nous te tenons, mon gaillard.

Madame Trullemans.- On vous tient, son gaillard !

Zénon.- Tu vas un peu venir t'expliquer avec nous.

Mostynckx.- Où ça ?

Zénon.- En bas, au café, tu y trouveras Monsieur Trullemans, le mari que tu n'aspas craint d'outrager dans la personne de sa vertueuse épouse; tu vas lui dire , entends-tu, fleur d'amigo , que tout ce que tu as raconté tout à l'heure n'était qu'un dégoûtant mensonge....

Madame Trullemans.- Entends-tu, abonné d'hôpital!

Mostynckx.- Et si je dis ça, vous ne raconterez rien (Hésitant)à Philomène .

Zénon.- Commence toujours par aller le dire; marche devant, Tartufe, je t'accompagne, je veux assister à ça,(Il le fait sortir d'une bourrade).

Madame Trullemans (bas, à Zénon).- Moi, je reste.....Le temps de me remettre, je ne pourrai pas me tenir devant mon mari (Zénon sort).

SCENE XIII.

Spiering, Madame Trullemans.

(Spiering entre de gauche).

Madame Trullemans.- Spiering, maintenant !

Spiering,(très ivre).- Madame Trullemans, je pense.

Madame Trullemans.- Et bien, vous êtes dans un joli état ! Celui qui vous a vendu cela pour un petit schiedam , ne vous apas volé: vous êtes dégoutamment saoul, Spiering.

Spiering.- J'ai un petit restant, c'est possible, mais je ne suis pas saoul, parce que je continue mon enquête et que, quand on fait une enquête, il est défendu d'être saoul.

Madame Trullemans.- C'est bon, c'est bon, ... faites à votre aise, Spiering.

Spiering.- C'est bien là, le N° 18..... la chambre de Monsieur Letellier.

Madame Trullemans.- Sa femme est là ; ça lui fera plaisir de vous voir; elle est justement de bonne humeur (Elle sort à droite).

Spiering.- Ah! tant mieux.

SCENE XIV.

Spiering, Eugénie.

(Spiering frappe à la porte).

La voix d'Eugénie.- Qui est l'a ?

Spieting.- C'est moi, ouvrez.

Eugénie.- Qui, vous ? Je n'ouvre pas.

Spiering.- C'est la police.

Eugénie.- La police ? (Elle ouvre et descend en scène ). Ah! c'est l'agent de cetaprès-midi. Qu'est-ce que vous voulez ?

Spiering.- Je veux.... je veux.... qu'est-ce que je veux...Laissez-moi

un peu réfléchir ! C'est pour les bretelles rouges..... Ce n'est pas à vous, c'est à votre mari que je désire parler.

Eugénie.- Mon mari n'est pas ici.

Spiering.- Quand reviendra-t-il ?

Eugénie (énervée).- Mais je ne sais pas, Monsieur, je ne sais pas,

Spiering.- Vous êtes sûr qu'il n'est pas là (Montrant la chambre).

Est-ce que je ne pourrai pas une fois visiter ?

Eugénie.- Mais non, mais non, Monsieur.

Spiering.- Alors, je vais l'attendre ici.

Eugénie.- A votre aise.

Spiering.- Si on avait encore un bon fauteuil pour s'asseoir.

Eugénie (rectifiant).- Pour dormir .... Dans l'état où vous êtes.....

Spiering .- Je vais m'asseoir là (Il indique une chaise).

Eugénie.- Sapristi, c'est qu'il encombrant, ce pochard.... Vous ne pourriez pas aller dormir ailleurs.

Spiering.- Puisque je vous dis que je dois attendre Monsieur Letellier

Eugénie (vivement).- Vous ne lui voulez pas de mal au moins, à Monsieur Letellier?

Spiering.- On ne sait jamais, ça dépend comme ça tourne.

Eugénie.- Comment .

Spiering.- Supposez que je trouve sur lui les bretelles.

Eugénie.- Quelles bretelles.

Spiering.- Les bretelles rouges, vous savez bien, celles qui étaient bleues..... cellesqu'on m'a volées dans ma poche ..... c'est grave, vous savez, ça....

Eugénie.- Vraiment.

Spiering.- Je crois bien, des pièces à conviction.

Eugénie (découragée).- Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire?

Spiering (riant bêtement).- C'est le secret professionnel.

Eugénie.- Zut! (Inquiète) Alors, quoi, vous arrêteriez mon mari.

Spiering.- Non, je vous demanderai la permission.

Eugénie.- (A part). Ce pochard serait capable de le fourrer en prison? Ah non ! ... La canaille (Elle serre les poings) Je ne puis pas faire autrement que de le prévenir. (Après une nouvelle hésitation). Dites donc, il y a un canapé là (Elle ouvre la porte de la chambre).

Spiering.- Un canapé, vous avez dit un canapé.

Eugénie.- Là,..... seulement, vous savez, si vous en bougez!..

Spiering.- Le temps de me mettre le nez contre le mur, et je suis parti pour le sommeil di juste, vous n'aurez qu'à me réveiller.

Eugénie.- Allons (Ils rentrent) la porte se ferme, la scène reste vide un instant).

SCENE XV.

Adhémar, puis Eugénie.

(Il entre de gauche et se dirige vers la porte où il s'apprête à frapper).

Adhémar.- (mettant la main sur son coeur) Je n'ose pas.... jamais je n'aurai cru que ..... ah! Sacristi. (Il allume une cigarette). C'est peut-être Zénon qui a raison : Elle est trop intelligente pour se laisser prendre à des inventions stupides (Eugénie rentre en scène).

Eugénie.- Qu'est-ce que vous venez encore faire ici? (Elle se croise les bras).

Adhémar (éclatant).- Je viens vous dire que je vous aime, que je ne peux plus endurer ça..... que je deviens fou..... Eugénie, cet affreux

malentendu ne peut plus continuer..... C'est..... je ..... il faut que je vous dise la vérité .

Eugénie.- C'est ça..... L'espion allemand, n'est-ce pas, pour le vernis des bottes, c'est ça que vous allez me raconter.

Adhémar (ahuri).- Quoi !

Eugénie.- Ce n'est pas ça, vous avez trouvé autre chose ? Allons, tant mieux, c'était trop bête, aussi.....

Adhémar.- Je vous en supplie..... Je t'en supplie, Eugénie, ne te moque pas de moi, je ne trouve pas les mots qu'il faudrait dire..... (Il cherche) Eugénie, reprenons la vie commune.

Eugénie.- Reprendre, mais nous ne l'avons pas encore prise, Monsieur.

Adhémar.- C'est justement comme ça, ce qui s'est passé avant ne compte pas.

Eugénie.- Même ce qui s'est passé le matin du premier jour.

Adhémar (baissant la tête).- Même le matin.

Eugénie (très émue) Alors, [redacted]

Adhémat.- J'avoue que je me suis conduit comme un polisson ....mais je te jure, Eugénie, ce n'était pas ma faute.

Eugénie.- C'était la mienne.

Adhémar.- C'était la faute d'un hasard ridicule.... Eugénie....Si je t'expliquais, Eugénie, tu ne voudrais pas comprendre.

Eugénie.- Je ne comprends clairement qu'une chose, c'est que vous étiez ce matin, dans la chambre de Madame Trullemans.

Adhémar.- Mais, en supposant que j'y aie été , quelle suite de circonstances absurdes.

Eugénie.- Oh! ne recommence pas ça. Madame Trullemans mell'a déjà dit

Adhémar.- Tu as vu Madame Trullemans.

Eugénie.- Je viens de la mettre à la porte, elle et son histoire d'espion. AHahahah! elle la tenait de Zénon.

Adhémar.- Je ne sais pas ce que Zénon a pu inventer pour essayer de me tirer d'affaire, et pour me donner le change à ce serin de Trullemans, mais ce que je sais bien, c'est que je n'ai plus le droit de te mentir; c'est que je te dois ce que doit à sa petite femme un mari qui l'aime : la confiance !

Eugénie.- Il aurait fallu commencer par vous montrer digne de la mienne.

Adhémar.- Mais si tu persistes, ne vois-tu pas le scandale autour de nous. Pour moi, je m'incline, j'ai tout mérité, mais pour toi, ma pauvre chérie,.....

Eugénie.- Justement, votre pauvre chérie le voit partout, le scandale! Est-ce que vous pouvez empêcher que Mostynckx ait parlé.... Zénon arrivera à sauver madame Trullemans aux yeux de son mari,mais est-ce qu'il arrivera à sauver le mien à mes yeux à moi. Est-ce que tu voudrais ?

Adhémar.- Tu m'as dit, [redacted]. tu.

Eugénie.- Je l'ai dit sans le faire exprès.

Adhémar.- J'ai toute notre vie devant nous pour [redacted]

Eugénie.- Si je veux bien m'y prêter.

Adhémar.- Tu songes à .....

Eugénie.- Je pourrai te dire que je rentre chez ma mère....Mais j'ai l'autre droit que celui-là, par exemple, celui de prendre un amant. (Geste violent d'Adhémar). C'est ça, battez-moi après m'avoir trompée.Ah! si je vous aimais, ce serait autre chose.....Mais je ne vous aime pas, je crois que jene vous ai jamais aimée, je ne vous aimerai jamais. (Elle fond en larmes)

Adhémar.- Ça va te faire du bien.

Eugénie (furieuse).- Ah! ça va me faire du bien (Elle s'essuie les yeux) Ne me tourmentez plus, je vous le défends.

Adhémar (implorant).- Eugénie ....

Eugénie.- (avec un grand effort).- Ne parlez pas si haut, Monsieur, vous allez troubler mon amant qui est là, dans ma chambre.

Adhémar (suffoqué).- Ton amant ?... Ce n'est pas vrai.

Eugénie.- Regardez (Elle ouvre la porte).

Adhémar.- Un homme étendu sur votre canapé ? Qui est-ce ? (Il lui prend les poignets)

Eugénie.- Vous ne saviez pas ce dont je puis être capable !

Adhémar.- furieux Laisse-moi passer ; Eugénie — Non. — Adhémar — Je t'en supplie ; ne me pousse pas à bout

Eugénie.- Ne me poussez pas à bout phonyclos !

Adhémar.- très-ému Eugénie, je t'en supplie ; ce n'est pas possible ; tu n'as fait pas ça !

Eugénie.- Ah! vous voilà joli..... Qu'il vous suffise de savoir, Monsieur, qu'on ne l'a jamais vu descendre des fenêtres à 5 heures du matin, lui ? qu'il n'est pas menteur et fourbe, lui ..... sachez qu'il est grand et bien fait, qu'il respire la force et l'audace, qu'il connait l'art de séduire les femmes, qu'il ne compte plus ses conquêtes, qu'il a autant d'esprit que de coeur, lui (On entend du bruit dans la chambre) Il vient, tant pis..... le vin est tiré (Criant) Mon mari est ici, vous pouvez venir. (Elle disparait par la porte de droite sans qu'Adhémar la voie).

SCENE XVI.

Spiering, Adhémar.

La voix de Spiering.- Ah! ce n'est pas trop tôt, (La porte s'ouvre et Spiering parait) Eh bien, et mes bretelles, maintenant ?

Adhémar (abasourdi) C'était Cet imbécile !

Spiering.- Vous dites ? Heureusement que votre femme m'a offert le canapé pour dormir, voilà une heure que je vous attends.

(Adhémar, trop ému, incapable de parler, s'effondre sur une chaise, et très ému essuie une larme)

Adhémar.- Il n'y a qu'une femme pour trouver de ces vengeances là.- (se retournant) Eugénie...? et bien, ma femme, où est ma femme? (il court vivement après elle par l'escalier de droite).

Spiering.- Et bien, où est-ce qu'il court à présent, celui-là? (Il sort en courant derrière lui).

SCENE DERNIERE

(Trullemans et Zénon entrent de gauche).

Zénon.- Maintenant que vous avez vu Mostynckx, vous êtes convaincu, je suppose.

Trullemans.- Je suis convaincu, et je ne suis pas convaincu... J'ai peur d'être tout de même quelque chose qui rime à ça.

Zénon.- (outré).- Ah! si vous tenez absolument à l'être, je ne peux pas vous contrarier; mais enfin, puisque Mostynckx lui-même...

Trullemans.- (défiant).- Ca s'arrange trop bien, comprenez-vous, ça.

Zénon.- Mais enfin, qu'est-ce qu'il vous faut ? Que ça ne s'arrange pas ?

Adhémar.(revenant).- Où est Eugénie ? ? Oh! la méchante! Comme elle me fait souffrir !

Trullemans.- Ah! vous voilà, vous! Il faudrait tout de même que je vous demande quelque chose.

Adhémar.- Je n'ai pas le temps. J'ai perdu ma femme et vous comprendrez qu'il n'y ait que cela qui m'intéresse.

(Il se dirige vers la chambre. Trullemans l'arrête)

Trullemans.- Tout ça c'est des simagrées et des échappatoires! Savez-vous, fusilier Adhémar, que vous me devez le respect et la réponse, comme votre supérieur d'ailleurs, étant votre lieutenant, et comme mari... Il me faut une preuve convaincante et superpositoire que ce n'était pas vous le Monsieur qui descendait de la croisée.

Adhémar.- Non, ce n'était pas moi; je vous l'ai déjà dit. Laissez-moi donc aller retrouver ma femme...

Trullemans.- (s'obstinant).- La preuve, savez-vous, je veux la preuve!

Adhémar.- (à part).- Et pendant ce temps, ma petite Eugénie quitte peut-être cette maison ! (à Trullemans) Allez vous faire foutre avec votre preuve !

Trullemans.- (indigné).- Vous insultez votre supérieur maintenant! Ca ne se passera pas comme ça! Je veux la preuve, la preuve, la preuve; autrement, ça va tourner mal, sais-tu ! (Il fait mine de tirer son sabre).

Adhémar.- (exaspéré).- A la fin, il m'embête, ce guerrier en pain d'épices. Venez-y donc avec votre sabre en carton ! (Trullemans se précipite sur Adhémar. Mais Eugénie qui, depuis un moment, était entrée, écoutait, en manifestant une vive émotion, s'avance entre les deux hommes)

Eugénie.- Arrêtez! Arrêtez tous deux! Adhémar, vous allez

faire des excuses immédiates à Monsieur Trullemans. (à Trullemans) Laissez, laissez, mon cousin ! (à Adhémar) Ecoutez-moi, vous, vous venez de proférer des paroles indignes de vous et de l'officier distingué qu'est Monsieur Trullemans. Allons, faites-lui des excuses.

Zénon.- (à part).- Tiens! Tiens! ça a l'air de se rabibocher.

Adhémar.- Il n'est rien que je ne fasse pour vous, Eugénie. (à Trullemans) Monsieur Trullemans, je vous demande pardon des paroles ridicules que je viens de proférer dans ma colère. Je les retire et je vous prie de croire à mon profond respect.

Trullemans.- (solennel).- Fusillier Letellier, j'accepte vos excuses. Mais ma preuve! je veux ma preuve !

Eugénie.- (comme si elle était embarrassée).- Votre preuve, ah! voilà! (après un sourire, à Zénon) Mais vous l'avez devant vous, Monsieur Trullemans.

Trullemans.- Je ne la vois pas.

Eugénie.- Allons, Monsieur Trullemans, vous pouvez regarder votre femme comme je regarde mon mari. J'ai moi, la preuve indiscutable que ni l'un ni l'autre ne sont coupables.

Trullemans.- Bien vrai ! Alors, vous croyez que ! (Il secoue la tête négativement)... Bien sûr ?

Eugénie.- C'est vous qui me demandez ça ! Mais mon bon Monsieur Trullemans, croyez-vous que si j'avais l'ombre d'un doute, j'accepterais d'être la femme de Monsieur Letellier !

38

Je me devais aussi qu'il était impossible qu'un officier supérieur comme moi soit... la chose !

Trullemans.- (après réflexion).- Vous avez raison, chérie... Ça, c'est évident... Il ne me reste qu'à vous faire des excuses pour le dérangement.

Zénon.- Mais ce n'est pas votre faute. Tout ça, c'est à ce crétin de Mostynckx que nous le devons.

Trullemans.- Ah! le cochon ! (il met la main à son sabre). où est-il que je le poursuive ?

(Un peu à l'écart, Adhémar, confus, regarde sa femme avec une double expression de crainte et d'espoir).

Zénon.- (bas, à Eugénie).- Peut-il s'approcher ?

Eugénie.- Qui ?

Zénon.- Mon grand vaurien de frère.

Eugénie.- (mi-moqueuse).- Vous avez bien dit ça... (Souriante) Allons, qu'il s'approche ! -(Elle se retourne; Adhémar est derrière elle).

Adhémar.- Eugénie, comment vous remercierai-je jamais !

Eugénie.- En ne descendant plus par les fenêtres.

Adhémar.- Ah! chère, c'était bon du temps où j'étais célibataire. (Grand brouhaha; d'une bourrade, Philomène envoie Mostynckx au milieu de la scène où il reste immobile).

Tous.- Qu'est-ce que c'est.

Philomène.- (vengeresse).- Dire que j'ai pu croire un moment que j'aimais un homme comme ça ! (Criant) - Zénon !

Zénon.- Quoi ?

Philomène.- Embrassez-moi devant lui.- (Zénon embrasse Philomène devant Mostynckx anéanti; Trullemans embrasse Madame Trullemans; Adhémar embrasse Eugénie.- Ce que voyant, Spiering embrasse Léopold qui vient d'arriver).

TABLEAU - RIDEAU

(Adhémar, incapable de parler, s'effondre sur une chaise, et se met à pleurer).

Adhémar.- Il n'y a qu'une femme pour trouver de ces vengeances-là.

(se retournant) Eugénie..... et bien, ma femme, où est ma femme; (Il court vivement après elle par l'escalier de droite).

Spiering.- Et bien, où est-ce qu'il coure àprésent, celui-là.

(Il sort en courant derrière lui).

SCENE DERNIERE.

(Trullemans et Zénon entrent de gauche).

Zénon.- Maintenant que vous avez vu Nostynckx, vous êtes convaincu, je suppose.

Trullemans.- Je suis convaincu, et je suis pas convaincu... J'ai peur d'être tout de même quelque chose qui rime à ça.

Zénon (outré).- Ah! si vous tenez absolument à l'être, je ne peux pas vous contrarier, mais enfin, puisque Nostynckx lui-même.

Trullemans (Défiant).- ça s'arrange trèp bien, comprenez-vous, tout ça.

Zénon.- Mais enfin, qu'est-ce qu'il vous faut ? Que ça ne s'arrange pas?

(Eugénie.parait à la porte opposée à celle par laquelle elle est sortie, et sans être vue de Trullemans et de Zénon).

Trullemans (se grattant le bout du nez ) Ecoutez bien, Zénon, je voudrais bien savoir ce que Madame Letellier dit de tout ça.

Eugénie.- Madame Letellier, Monsieur Trullemans, dit qu'elle est tout-à-fait rassurée, maintenant..... ça n'a pas été sans peine, mais tout de même, ça y est. Reprenez votre femme comme je reprends mon mari, Monsieur Trullemans.

Trullemans.- Alors, vous croyez que (Il secoue négativement).

Eugénie.- C'est vous qui me demandez ça, mais, mon bon Monsieur Trul-

lemans, croyez-vous que si j'avais l'ombre d'un doute, je vous parlerais comme ça.

Trullemans.- Ça, c'est évident..... il ne me reste qu'à vous faire des excuses pour le dérangement.

Zénon.- Mais ce n'est pas votre faute.Tout ça, c'est à ce crétin de Mostynckx que nous le devons.

Trullemans.- Ah! le cochon, (Il met la main à son sabre).

Zénon )Bas, à Eugénie).- Il est là.

Eugénie.- Qui ?

Zénon.- Mon pauvre petit frère.

Eugénie (mi-moqueuse) Vous avez bien dit ça.... (Souriante) Allez le chercher (Elle se retourne; Adhémar est derrière elle).

Adhémar.- Eugénie , comment vous remercierai-je jamais .

Eugénie.- En ne descendant plus jamais par les fenêtres.

Adhémar.- Ah! chère , c'était bon du temps où j'étais célibataire.

(Grand brouhaha; d'une bourrade, Philomène envoie Mostynckx au milieu de la scène où il reste immobile.)

Tous.- Qu'est-ce que c'est.

Philomène (vengeresse).- Dire que j'ai pu croire un moment que j'aimais un homme comme ça . (Criant) Zénon !

Zénon.- Quoi !

Zénon.- Embrassez-moi devant lui. (Zénon embrasse Philomène; Trullemans embrasse Madame Trullemans; Adhémar embrasse Eugénie-Ce que voyant, Spiering embrasse Léopold qui vient d'arriver).

TABLEAU - RIDEAU.